

En grève pour obtenir un plan d'urgence

« **Enseignants méprisés, on n'en veut pas ! Formation sacrifiée, on n'en veut pas ! Bac désorganisé, on n'en veut pas !** » C'est l'un des slogans repris en boucle par les enseignants qui, jeudi, à l'appel de l'intersyndicale CGT-FO-FSU et Sud éducation, étaient en grève. Ils étaient 160 dans les rues du centre-ville.

« **Dans les écoles, les collèges et les lycées, cette rentrée désastreuse a mis en lumière les ravages de la politique gouvernementale et des réformes Blanquer** », explique Pascal Roger, de l'intersyndicale, sur les marches de l'hôtel de ville, avant que le cortège ne se mette en marche. À tous les niveaux, l'éducation serait mise à mal. Dans les collèges « **les classes sont surchargées** », et la réforme des lycées « **a pulvérisé les groupes classes et dynamité les emplois du temps, désorganisant complètement les établissements et cassant les collectifs de travail. Les énièmes modifications, pendant l'été, sur les modalités du bac, font peser de lourdes charges sur les épaules des collègues et les pressions liées à l'évaluation se multiplient, à l'image du stress subi par les élèves** ».

Dans le premier degré, les conditions de travail se seraient aussi considérablement dégradées. « **Les personnels ne manquent pas de motivation mais ont besoin de moyens pour exercer leur métier dans des conditions matérielles dignes de ce nom pour eux-mêmes et leurs élèves. Ils ont besoin de création de postes et du recrutement de personnels enseignants, d'Accompagnants des élèves en situation de handicap (AESH) et d'Agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles (Atsem) en nombre suffisant.** » Et de conclure : « **La grève de nos collègues de Ferry à Querqueville doit nous inspirer pour agir et obtenir un vrai plan d'urgence pour l'éducation permettant un plan de recrutement massif et une vraie politique de revalorisation des personnels.** »



Jeudi, les enseignants sont descendus dans la rue. Ouest-France